

# NØRN

## JEU DE CARTES INTIME



*textes d'Anne-Sylvie Casagrande  
illustrations de Gisèle Rime  
traces d'Edmée Fleury*

## CHANTER



*Chanter, c'est ensemençer avec des sons. Mais c'est aussi gratter des allumettes. Parce que dedans c'est noir et parce que dehors c'est noir. Et surtout parce qu'on est vraiment ce nomade qui va du dedans vers le dehors, cet aveugle qui bute, qui appelle et cherche, en portant son cœur et ses peurs comme un flambeau fécond.*

*Chanter, c'est une chose d'humain qui s'ouvre à la frontière. Une chose du bout des doigts. Qui touche. Chaque doigt comme un bourgeon.*

*Chanter, c'est oser l'abandon. Le nu. C'est se jeter dans l'espace inconnu du temps. Mais c'est en même temps oser l'insolence d'un pont par-dessus ce temps. Et si tu y viens, sur ce pont, toi, l'auditeur, avec ton vide à la rencontre de mon vide, si tes pas font bien ce bruit de cœur qui bat, ce sera peut-être la preuve que nous brûlons tous du même chant.*

## LA MÉMOIRE



*On a chanté dans les lieux les plus saugrenus. On a chanté dans une piscine, on a chanté dans un igloo pour des magnats Russes du pétrole, on a chanté dans des mines pour des Securitas, pour des historiens sur une île déserte, pour John Howe dans un tombeau, pour James Whiting dans sa manufacture punk, dans un tunnel, ailleurs sous un lustre incroyable, parmi les boîtes à musique, dans des cinémas, au milieu des plantes vertes, dans le palais de Charlemagne, dans une exposition de poissons, pour une vieille dame dans une forêt, pour une mariée sous une cascade où personne ne pouvait nous entendre, pour cinq radios en direct au sommet d'une montagne, pour des politiciens dans une cabane, pour des enfants dans leurs écoles, dans un marché de Noël au milieu des tricots, dans un musée de papiers peints, au milieu d'un parc de daims, pour un grizzli empaillé dans un château, pour des footballeurs, pour un chef d'orchestre chinois, pour des st-gallois dans des restaurants, pour des fribourgeois dans un théâtre élizabéthain, pour des handicapés dans des salles anthroposophiques, autour d'un feu pour des adeptes tantriques, pour des Gothiques, pour des Anarchistes, pour une mariée*

*habillée en jaune, pour les conseillers fédéraux dans un couvent, pour des Anglicans dans une bibliothèque, pour des allemands sur des balcons, pour des travailleurs dans des usines, pour des Hippies, pour la Deutsche Telekom. On a dormi dans des chambres chromographiques, sur des lits de glace, dans des hôtels miteux ou luxueux. Mais le plus fou, c'est qu'on se rappelle de presque de tout : on porte comme un costume une mémoire bigarrée d'odeurs et de couleurs. On est de la race émerveillée des voyageuses.*

## LE CHIEN



*Le micro de Gisèle sentait le chien. Elle n'arrêtait pas de le dire. « C'est bizarre, mon micro sent le chien ??? » On a humé les nôtres : rien de détectable. On s'est dit qu'elle était délicate. On s'est dit qu'elle animalisait l'haleine un peu froide de la technique. On a fait le sound-check en s'amusant de ses grimaces, puis on a oublié, car il y avait d'autres groupes qui se sont succédés. Mais quand, dans la soirée, un vrai chien est monté sur la scène et s'est mis à hurler à la mort sur un air de guimbarde, quand on l'a vu de nos yeux vu baver bel et bien dans le micro, alors on s'est dit que nom d'un chien Gisèle avait du flair !*

## LES MALADIES



*J'ai peur des mots en « ite » : laryngite, sinusite, rhinite, pharyngite, bronchite, nodulite, gingivoite. Oh voix quand tu nous quittes ! Les mots en « ite » prennent à la gorge la pauvre chanteuse, la réduisent au rite de ce geste mélancolique et impuissant qui se tend avec résignation vers les médicaments de grand-maman : colliers d'oignons, fumigations, sauge et thym, mauve, maroube, ablutions, cataplasmes, transpiration, gingembre, ail et miel, abominables potions, sel, consternation. Alors que les seuls mots en « ite » auxquels en ces moments on aspire, c'est « fuite », ou « exit »!*

## MÉTISSAGE



*Ils étaient 50. Hommes. 50 aux bras noueux, aux gilets rouges et aux mains dans les poches.  
 On était 3. Femmes pieds nus sous nos costumes en longs poils blancs synthétiques.  
 Ils étaient beaux, hiératiques, issus de la vraie tradition des hommes authentiques.  
 On était belles, dangereuses, issues de la race des femmes fausses-monnayeuses.  
 Ils portaient le jodel droit comme une torche de foi.  
 On avait notre sacrée joie portée à la boutonnière comme un glaïeul.  
 C'était dans une église de St-Gall.  
 Ils ont donné leur concert. Et nous le nôtre. Puis, pour le bouquet final, on nous a demandé  
 d'improviser avec eux, selon l'usage, pour clore la soirée dans des notes mêlées.  
 On s'est donc intercalées, trois petites canines blanches dans leur impressionnante mâchoire  
 rouge. Les bourdons ont démarré, comme un grand souffle de nature virile, à nous soulever les  
 poils du dos. Alors on s'est jetées avec une grande spontanéité dans d'approximatifs loopings  
 vocaux.  
 Mais je crois bien que la glace s'est brisée quand Edmée qui n'avait pas de poches a mis  
 innocemment ses mains sous les bretelles de son costume, comme ça : sur sa poitrine ! Les  
 regards croisés des jodleurs d'à côté ont alors définitivement déclenché le ravissement du public  
 qui nous a salués dans un tonnerre d'applaudissements et de rires tonitruants !*

## LES CRÉATURES



*Ils en ont vu, des créatures, à travers nous ! La fée, la magicienne et le kobold, les elfes, le lutin,  
 l'hydre, les ondines, les sirènes, les cygnes et les sorcières. Toute la panoplie magique, le grand  
 piédestal mystique, le tapis rouge surnaturel ! Comme si ça ne suffisait pas d'être juste trois  
 femmes... Mais ce que je retiens quand même, c'est cet handicapé qui s'est exclamé avec un  
 dédain magnifique en voyant nos costumes à poils blancs : « j'y crois pas : des mères-Noël ! ».*



## LE RITUEL



*Avant d'entrer sur scène, on a un rituel : se taper le bas des reins ! Il semblerait que cela fasse monter en graine l'énergie. Or un soir Edmée rentre seule sur scène et commence un O LILLE tout-à-fait dans la ligne de tous les O LILLE qu'on l'a entendue chanter. Gisèle et moi sommes derrière le rideau noir, ne la voyant pas; pour meubler le temps et se dynamiser, on se tape donc le bas du dos, quand tout-à-coup on entend le chant d'Edmée se tordre, dévier de sa trajectoire et finir en fou-rire irrépressible. Que se passait-il là-devant ? En fait, nos micros n'étaient pas coupés et toute la salle entendait, sur l'amorce solennelle du chant, d'étranges boms boms boms africains. Seule Edmée devinait l'origine du bruit et ne pouvait plus se retenir de rire, de rire, de rire.*

## LE SOLEIL ET LA LUNE



*Entrer en sonorisation, c'est entrer en un couvent d'aléatoire. Un souvenir champêtre, ce fut ce festival très alternatif qui nous avait prévu une sono solaire, c'est-à-dire reliée à des panneaux solaires. Or le concert était programmé la nuit, et la lumière de la lune ne sut pas faire de miracle.*

## LES CADEAUX



*On a reçu un pot, des massages shiatsu, des Kägi fret, des petites ailes en plumes blanches, des dessins de petites filles, des tommes de chèvre, de la gnôle, des roses. Ah, les roses ! Des rouges, des jaunes, des oranges, des blanches... Si on mettait ensemble toutes les roses qu'on a reçues, il faudrait un sacré vase pour toutes les contenir. Mais les tulipes, ah, les tulipes ! Incroyable que personne n'ait songé à nous en donner...*

## NOTRE PAIN DE CE SOIR



*Et puis tous ces repas qu'on nous a préparés ! Dans le bas de gamme, il y a une place de choix pour les sorbets à la moelle du Moulin-Neuf, les chübligs froids du Jura et la soupe verte du Recyclable de Genève.*

*Mais, très en haut de la pyramide, il y a ce cuisinier fou qui, ayant goûté notre musique, nous offrit comme ça, un soir à notre domicile, concocté sur ma plus que modeste cuisinière à gaz trois plaques, un pharaonique cadeau gastronomique !*

*La symphonie fut complète : je me rappelle le prélude de l'innocente salade de champignons aux pamplemousses roses qui nous prit par la taille, l'allegro accentué du carpaccio de thon rouge au miel qui nous apprit les pas, l'adagio rubato des queues de langoustines aux 4 poivres et à la vanille où notre langue définitivement capitula et devint danseuse d'arabesques ; puis le presto du sorbet au fenouil qui rafraîchit nos papilles; l'andante des médaillons de filets de bœuf à l'Aveyronnaise avec leur purées de carottes et de choux Bruxelles qui nous coucha langoureuses dans le lit des reines.*

*C'est ce moment que notre maître de cérémonie choisit je crois pour nous passer un vrai disque, un concerto de Grieg pour piano solo. Le raffinement touchait à la perfection.*

*Mais déjà venait le menuet des fromages, dans l'intrépidité desquels nous nous abandonnâmes, suivi de la solennelle sarabande des mûres à la cannelle dans la lueur intime des chandelles.*

*Et là, l'homme nous raconta. Son histoire. Le virtuose pianiste que nous venions d'entendre, c'était lui. Puis il y eut ce jour. Son vélo renversé par une voiture. La perte de l'indépendance de ses mains. La carrière brisée, en pleine jeunesse, en pleine promesse. Il y eut nos questions. Il y eut ses réponses.*

*Puis le silence.*

*Le silence.*

*Le silence autour d'une table humaine dévastée.*

*Sur laquelle il posa avec un sourire les dernières pâtisseries, les mille-feuilles à la purée de marrons glacés.*

## LES DÉCORS ET LES ACCESSOIRES



*Sur scène, on nous a fait la surprise de décors de toute sorte : des stalactites en papier découpé, des gondoles de Venise, des fumigènes douteux, des lights shows du goût le plus baroque. Et puis, d'autres fois, on nous a prêté d'étranges accessoires : casques à plume, souliers dorés à haut talons, soutanes de servants de messe, faux ventres, faux seins, fausses fesses.*

*Et même dans le fond de nos loges, on est allé jusqu'à nous mettre en partage de grandes allemandes transexuelles, des touaregs parfumés et des mongols encombrants.*

## COMPTINE DU RIDEAU



*N' traînez pas, n' traînez pas, derrière les rideaux la nuit !*

*Le lundi, j'y ai moi, dégotté un beau mari !*

*Le mardi, j'y ai vu, la promess' du paradis !*

*Mercredi, y avait plus, que des grands oiseaux tous gris !*

*Le jeudi, j'ai senti, mon p'tit coeur tout rétréci !*

*Vendredi, j'ai perdu, le sommeil et l'appétit !*

*Sam'di soir, sam'di soir, je mont' sur scène amaigrie !*

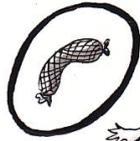
*Et dimanche, p'têtr' aussi, pour oublier mes soucis !*

## LE SAINT THERMOS



*S'il est un compagnon fidèle à nos pérégrinations, s'il est un bâton dont on ne saurait se passer, c'est bien le Saint Thermos. Marie, Joseph, Dyonisos, c'est fou comme j'aime ce petit bruit de clapet qui cloque à l'ombre des coulisses, puis cet autre petit bruit réconfortant de glouglou bouillant qui coule dans le capuchon. Puis ce bruit particulier de succion pour refermer le précieux goulot. Ah, Marie, Joseph, Dyonisos, que ferait-on sans le chant patron du Saint Thermos ?*

LE
R
D
i
C
U
L
E
ne
tue
pàs



LA DANSEUSE  
DE CLAQUETTES  
à Winterthur  
Stille Kracht 2006

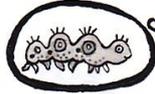
les bas-résilles, aie!

clic clic



OH!  
LE FAUX-CUL  
à Fribourg  
TOUR-À-TOUR  
2009

le décolleté  
pigeonnant, aie!



L'HYDRE À TROIS TÊTES  
à Fribourg

LE DRAP BLEU-ROI  
STRETCH  
TROIS TROUS  
FAITS PAR UN  
COSTUMIER  
HAUTE-COUTURE

Peter Falk 2007

les bottines de  
VAMP,  
vernies,  
à hauts-  
talons, ouille!

## LES VACHES



*Les micros faisaient ...« tic ! »..., faisaient ...« tic ! », ...« tic ! »... encore « tic ! »...et personne ne trouvait la raison de ce ...« tic ! »..., jusqu'à ce que ... « tic ! »... l'on s'aperçoive ... « tic ! »... qu'une clôture ... « tic ! »... pour vaches en était ... »tic ! »... la cause innocente ... « et toc ! »...*

## LES RADIOS



*Ça recommence. Le vertige au bout des mains, une méduse dans le ventre, un champignon sec sur la langue. J'avale, j'avale, mais ça ne passe pas. Le cœur penche et cogne, cogne à la folie dans sa cage. Le trac. Mon bateau a mal au cœur, j'aimerais sauter par-dessus le bastingage, mais mes jambes collent sur le pont. Je tremble de peur.. Et voilà, ça y est, c'est à moi : le micro, au secours, se tend vers ma bouche, dans un geste infini, comme au ralenti dans un mauvais rêve, la retraite est coupée, il faut que je parle, la question, mais quelle est la question ? La question, je l'entends se mélanger par couches de sens, perdue nébuleuse quelque part entre le ciel et la terre. Il faut que je réponde, mais les mots sont gluants dans ma glotte, je ne vais tout de même pas parler de ce mauvais goût, ou quoi ? Allez, on se reprend, on respire un gros coup. Mais voilà, je m'écoute respirer, c'est beaucoup trop d'air, non ? Je perds le fil alors que c'est le moment, vraiment, il faut maintenant impérativement parler, je le sens bien, et surtout, il faut dire des choses intelligentes, pesées, il faudrait même paraître à l'aise, non ? Je me désagrège, j'entends ma voix, c'est bizarre, ce n'est pas moi, ça sonne tout-à-fait faux. Et dire que l'émission n'en est qu'à son début. Mais qu'est-ce qui me pousse à faire partie de ce trio ? Faudra sérieusement que je réponde à cette question...*

## LE MONTE VERITA



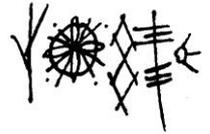
*Il y a des lieux magiques qui poussent à faire le point sur sa vie. Au Tessin, ce fut le Monte Verita. On s'est trouvé là les trois, sans trop savoir comment on était arrivées au sommet de cette colline, on s'est trouvées réunies comme à la croisée de trois chemins différents qui semblaient pourtant n'en faire qu'un, le chemin du destin de trois femmes-sœurs. On a senti le temps, comme s'il nous offrait l'évidence d'un balcon pour se pencher sur nous-mêmes. On a parlé, on a appris beaucoup les unes des autres. On a eu cette tendresse du présent. On est restées longtemps. Et puis on est redescendues prendre le train...*

## LA SŒUR SIAMOISE



*Avoir oublié son micro à la maison, c'est un mauvais frisson dans le dos quand on s'en rend brusquement compte, qu'il est trop tard pour courir le chercher et que l'on est dans une salle où il est impossible de s'en passer. Or nos micros sont de petites capsules sur le front, un peu comme des perles indiennes, à priori difficiles à partager. On a essayé quand même, parce qu'il n'y avait pas le choix. Et je n'oublierai pas ce moment de proximité corporelle, ce jeu de sœur siamoise, collée contre l'autre pendant ses déplacements, dirigeant le son sur son front en regardant les gens avec les yeux sur le côté. C'était un peu comme deux plongeuses sous-marines qui se prêteraient le détendeur pour aspirer l'oxygène. Mais dire que si je n'avais pas oublié mon micro, jamais je n'aurais connu ce vertige des profondeurs.*

## LES COSTUMES ROUGES



*URHU aïe, pas innocent ces costumes rouges : ils nous ont fait voir rouge !*

*Rouge comme des peintures de guerre sur nos fronts.*

*Rouge comme la gencive irritée d'un cheval qui voudrait cracher son mord.*

*Rouge comme le cul d'un singe.*

*Rouge comme le goitre venimeux d'un crapaud, comme la crête nervourée d'un coq.*

*On est montées sur nos ergots, on s'est pris de bec.*

*aïe aïe aïe URHU aïe, dire qu'on a failli crever d'une rougeole de groupe !*

## LES PAILLETTES



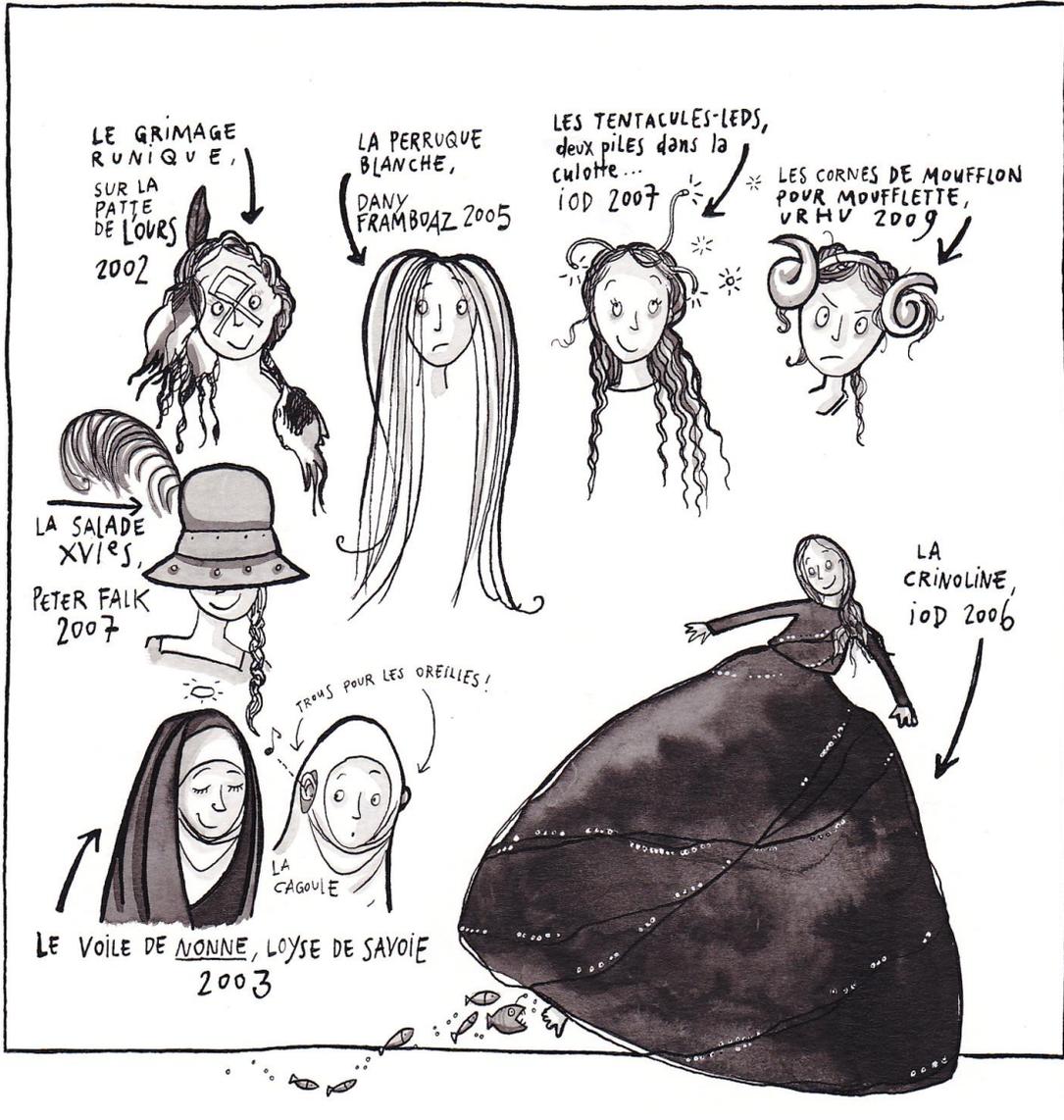
*On en a voulu, on en a eu : des paillettes. De celles qui brillent, argentées comme la lune, dorées comme le soleil, vertes-bleues comme des bêtes à menthe. Des paillettes qui dansent sous le faisceau des projecteurs, des paillettes qui coulent dans les ruisseaux des visages en sueur, des paillettes qu'on retrouve très vite partout, sur les joues des gens qu'on embrasse, aux commissures de leurs yeux, sur les sourcils d'un vieux monsieur, dans les toilettes qu'on fréquente, et jusque dans nos lits : paillettes qui durent des jours et ne disparaissent que lentement, paillettes follettes qui prolongent avec tendresse l'éphémère du spectacle.*

## LA CHUTE



*Gisèle était en retard. Elle a couru pour prendre son train, elle a couru trop vite et elle s'est flanquée par terre dans le sous-voie de la gare de Bulle.*

*Quand on l'a vue arriver à Rorschach où on l'attendait, quelques heures de train plus tard, elle avait le visage tuméfié de plaies sanglantes ! Mais, courageuse comme une Norne sait l'être, elle est montée sur scène. Or à la fin du concert, une femme du public s'est extasiée de ses maquillages de troll qui faisaient tellement rire !*



## LES LESSIVES



*Ce que vous ignorez de nous, c'est la puanteur parfois de nos costumes sur scène. Et cette pensée courante, cette promesse que l'on se fait et qu'on ne tiendra pas toujours : « la prochaine fois, c'est dit : JE LE LAVE ! ». Ce que vous ignorez de nous, ce sont les effluves inélégants soulevés par les mouvements. Et je peux vous dire que l'on bénit pour cela l'espace protégé de la scène...*

## LE VENTRE



*Un mois avant d'accoucher, j'ai dû me résoudre à chanter assise sur une chaise. Mon ventre énorme ne me laissait plus cabrioler avec mes sœurs vigousses. Sur le placet rigide, j'avais de la peine à m'habiter, je me sentais plutôt frustrée, exclue de l'expression que permettent les mouvements. Je me sentais invisible. Ou trop visible. Une bouche sur un corps à l'ancre, un corps au port qui rêve de prendre la mer sans le pouvoir. Je me sentais mal à l'aise, et de plus, les gens me fixaient bizarrement.*

*Ce n'est qu'après le spectacle que j'ai compris que ce n'était pas moi qu'ils regardaient médusés. C'était mon ventre ! Car, stimulé par mon chant et mes respirations, le bébé bougeait, jouant des coudes, des genoux, des talons, faisant scintiller sous les lumières la large ceinture d'écailles de mon costume : petit poisson dansait à la place de sa maman !*

## LE POULPE



*Mama mia ! Après avoir tenu longtemps le secret, j'ai bien envie de vous traduire Pulpulon, un chant pornographique qui me fut inspiré par un homme fasciné par les grosses femmes. Attention, je vais faire de vous des voyeurs, et c'est parti !*

*Pulpulon chante donc le sexe vorace de la Mer, la mer énorme, excessive, féconde et grouillante de petits poissons mâles luminescents accrochés à ses mamelles (pish illumin al mamellun). Pulpulon décrit une grande croupe d'ogresse en rut (ogrul mamachku) qui se frotte à tous les rivaages (crupijè coïtam), un immense entonnoir de vie, l'essence du mot maternel, un truc comme un calamar géant, un grand ver aquatique qui danserait de manière insoutenablement vénielle. Bref, Pulpulon visionne la grande Maquerelle !*

*Et maintenant, que les amours lubriques des mots vous emportent sans concession dans leur transparence écrite !*

Balan de djun, babul gular, mam nadiulonen apejangan, leg tuleg dagdagun leg balug balienga, hyimen oshella copujel, vashgon gaï jinar !  
Pish illumin al mamellun, crupijè coïtam, danzugar lashivel ondular venièl !

Djadjack gotrun, gynek nunur, o mam popojem gouillgouillangam, dum dumeg pulpulon dum ogdul mamashku, worminenella vaginièl, vashgon gaï jouillar !  
Vresh vülvülin al galbillon, labrijè vènerian, vellanar nymphoniel orchizanar onanièl !

Mam amoroz e frufujè, mam pampelmoz e grobijdè, mam matridjanè coshur machiarèl.

Mam goulaffera boboshkè, mam bavaiaaga plumpulè, mam nènèfajè glütin fellajèl.

Mam abundana jutoshke, mam budinbuda porridjè, mam boumboulina, mam babibèl.

*Mais je vous stoppe car notre voyage va plus loin. Prenez je vous prie vos sous-marins et plongez sans réticence sous les ébats de cette surface agitée. Doucement, descendez, voilà, vous arrivez là où c'est salement intéressant de mettre son œil à la serrure: vous êtes dans les zones nonchalantes où les premières formes de la vie dorment et s'allaitent aux coraux, regardez bien, car c'est vous-même que vous contemplez là : l'homme-poisson avant même qu'il ait un nom...*

Om naquarium, prijonum, nome perdudum, ome dormium, om abandonum...

*Et le temps passe, les jours, les nuits, les années, les siècles, les millénaires...*

Mil de mil jorn durar, mil de mil nosh ibar, mil de mil jar passar, mil de secular...

*Fruit d'une immémorable et immatérielle navigation, venue du plus profond des allégories, l'humanité est née, sortie du ventre, nourrie du minéral qui lui fabrique les os, du végétal qui lui fabrique la chair, et du divin qui lui fabrique l'âme.*

Immemor im navish, imnavish imvivash, immaterja:

L'humad id nashura, venud de maria

Ventr'anemonon, ventr'allegoron pulmineral

L'humad id dash, nerud del aguna

Ventr'ossuanol, ventr'ajepomol, ventr'ajuamol God animal !

#### PORTRAIT D'UN FAN



*L'été, il porte un chapeau colonial, l'hiver une casquette de capitaine et toute l'année une moustache roulée. Il est susceptible d'apparaître dans les endroits les plus saugrenus et perdus d'Allemagne ou de Suisse allemande, se détachant comme une météore dans l'uniformité des publics anonymes. Il est notre surprise et notre plaisir.*

*Une fois pourtant, on lui a offert une fleur que l'on avait reçue. Il a alors reculé, très gêné. La fleur a refusé, comme un insigne déplacé. Depuis, il n'est plus revenu. Mais qui sait, peut-être reviendra-t-il ce soir ?*

## MON VS



*Merci à lui : c'est mon ami. Mon précieux, mon tout fidèle. C'est mon enregistreur Roland multipiste VS 1680. Je m'assois devant lui, et je peux passer là quinze heures d'affilée, oubliant de manger, de boire et même d'aller faire pipi. C'est mon allié, mon accoucheur. Sa spécialité, c'est de garder la trace. La trace des moments, des satisfactions, des trébuchements, des balbutiements. La trace de ma solitude. Il est mon confesseur, ma mémoire. Il connaît mes chemins pour redevenir enfant, il connaît mes petits cailloux blancs. C'est mon amant, rendant caresse pour caresse, griffure pour griffure, morsure pour morsure. C'est mon argent comptant après l'addition. C'est l'outil mesurant mes limites. C'est mon âne gris, mon vieux tacot, ma diligence, ma Rolls-Royce sublime, mon jet 747. C'est mon agence de voyage !*

## LES TAPIS



*J'aime les femmes qui font des tapis, inlassablement, reprenant les motifs hérités, comme des axiomes mathématiques, sans se poser d'autres questions, sans besoin particulier d'innovation, et voilà qu'une erreur de tissage se glisse, un nœud à la mauvaise place, un faux pas, une incartade au motif, une petite nouveauté qui tire l'œil et innocemment signe l'évolution vivante de la grande chaîne de la tradition.*

*Je ne sais pas pourquoi, mais cela oui m'émeut.*

## LA PEINTURE DORÉE



*Quelqu'un m'a dit que dans la Torah, deux piliers soutiennent le monde : un pilier de rigueur et un pilier de tendresse. Mais pour que le monde soit équilibré, il faut toujours un peu plus de tendresse. Les Nornes sont parfois de foutues perfectionnistes. Et quand elles ont décidé de sprayer leurs carillons avec de la peinture dorée, cela peut facilement prendre une journée. Pour parer à cette éventualité, Edmée et Anne-Sylvie se lancent en catimini dans l'opération. En secret de Gisèle. Elles sont déterminées à faire vite et bien. Comme il pleut, elles choisissent de faire ça à l'intérieur. Et elles sprayent, et elles sprayent. Allègrement.*

*Quand elles relèvent le nez, satisfaites de leur vélocité, elles s'aperçoivent que dans leur frénésie, elles n'ont pas vu la peinture dorée embrumer tout l'espace monastique de La Part-Dieu où elles se trouvent, se coller aux murs blancs et aux fenêtres en petites particules dorées !?! Deux gosses qui découvrent avec stupeur qu'elles ont fait une bêtise !  
Dans le monde, il y a deux piliers. Un pilier de rigueur, et un pilier...*

## LA LANGUE INVENTÉE

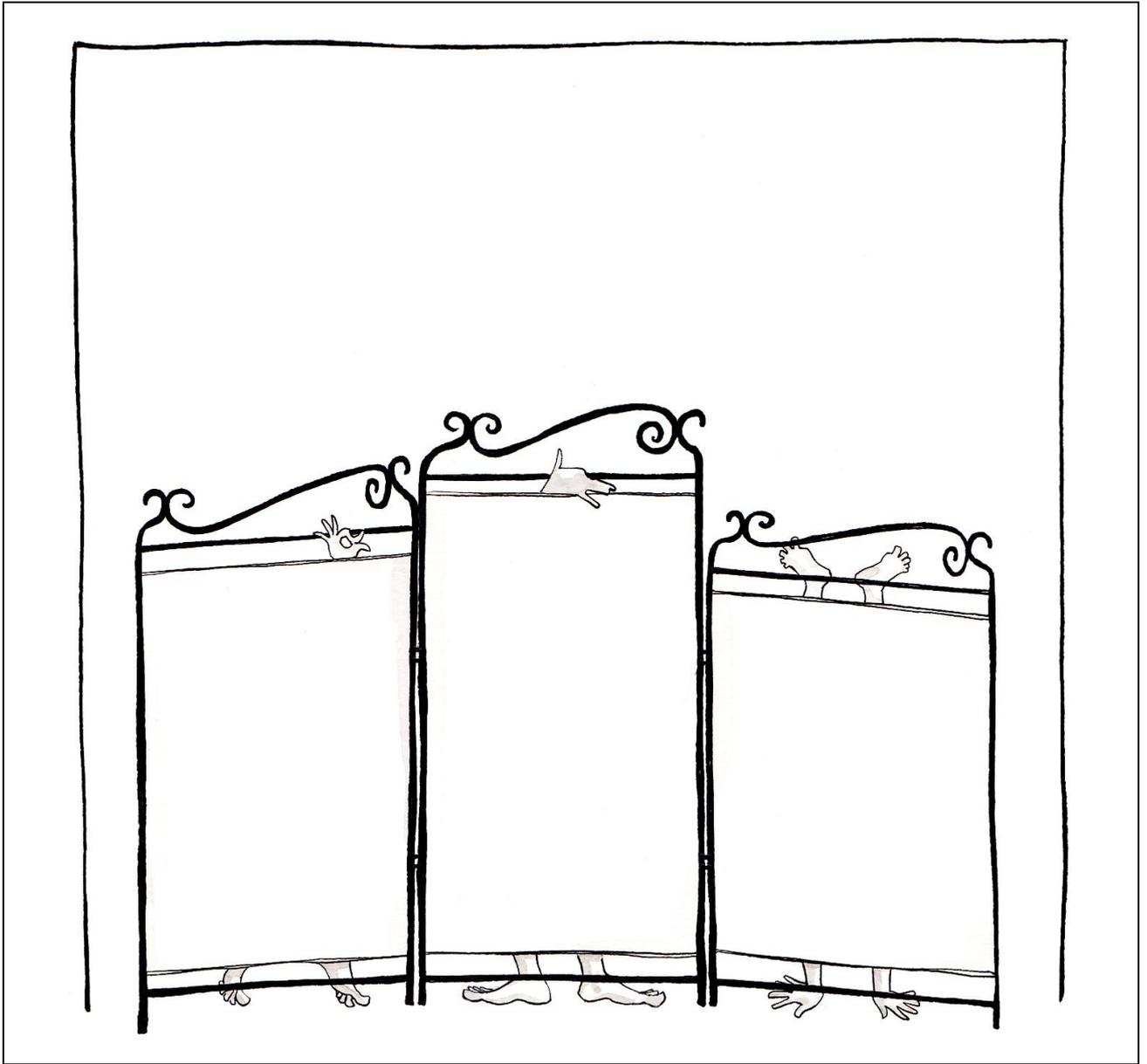


*Quand une vieille dame norvégienne avec beaucoup de sérieux a fait courir le bruit dans la salle que nous chantions en ancien suédois, je me suis sentie très fière et satisfaite.  
Quand Moritz Leuenberger a fait courir le bruit parmi ses six collègues fédéraux que notre langue était trop belle pour être vraie, je me suis sentie percée.  
Quand des gens viennent après les spectacles nous traduire notre nørnik, je me sens honorée.  
Mais quand les organisateurs de la Herzbaracke de Zürich nous expliquent qu'ils ne programment pas de groupes chantant en français, je me sens interloquée !*

## ALCHIMIE



*Envie de parler de cette joie parfois qui nous saisit sous les aisselles quand on chante. Ce sentiment soudain, merveilleusement léger et sauvageon. Ces petites bulles d'hélium précieux qui nous tournent la tête et nous chatouillent les orteils. C'est quelque chose de prodigieux et de complètement naturel à la fois. Une sensation d'être aux casseroles dans sa cuisine, de se sentir à sa parfaite place, dans des gestes précis et complètement libres de s'inventer à chaque instant. Peut-être qu'à une certaine température du public et selon certaines conditions d'éclairage, l'oxygène du chant se met à agir sur le cerveau, provoquant des effets similaires à une drogue dont les effets seraient le fluide, l'évident, le facile, le vivant...*



## LES CRITIQUES



*Dans la presse, on a eu de nombreuses bonnes critiques qui nous ont bien sûr flattées. Mais toujours, après un temps, les mots se ressemblent, se diluent en taches d'huile et s'effacent. Par contre, le jour où on a eu un mauvais article dans le Vigousse, on l'a gardé dans nos mémoires comme une perle de vinaigre rare.*

## L'ABAT-JOUR



*Sous ma grande jupe noire, deux fillettes se sont cachées, comme sous une lampe. J'ai parfois l'impression qu'elles y sont encore, avec leurs petits rires étouffés, et ça me fait de malicieux frissons dans les jambes.*

## LA MOTO-NEIGE



*Parmi les nombreuses manières de transporter des Nornes sur leur lieu de concert, celui que l'on préfère demeure la moto-neige dans la nuit ! En effet, quelle jubilation d'avoir chacune son intrépide cavalier valaisan pour la faire voler dans la montagne, soulevant à chaque virage de la poussière de cristaux blancs dans la lumière des phares ! Quelle fringante émotion de resonger à ces trois Nornes mythologiquement cramponnées sur les traîneaux bruyants et puissants du monde d'aujourd'hui !*

## LE MARIN



*C'est lui. C'est mon BESTOV, mon marin russe aux yeux bleus délavés. Il a un tatouage d'ancre bleu sur la poitrine, comme dans les rêves, et le pull rayé par les tempêtes. Il est sur un bateau fantôme. Et quand il hisse la grand voile, la musique cingle l'océan.*

# TABLE DES MATIÈRES



CHANTER .....	p. 1	
LA MÉMOIRE .....	p. 1	
LE CHIEN .....	p. 2	
LES MALADIES .....	p. 2	
MÉTISSAGE .....	p. 3	
LES CRÉATURES .....	p. 3	
LE RITUEL .....	p. 5	
LE SOLEIL ET LA LUNE .....	p. 5	
LES CADEAUX .....	p. 5	
NOTRE PAIN DE CE SOIR .....	p. 6	
LES DÉCORS ET LES ACCESSOIRES .....	p. 7	
COMPTINE DU RIDEAU .....	p. 7	
LE SAINT THERMOS .....	p. 7	MÉTAMORPHOSE I .....
LES VACHES .....	p. 9	MÉTAMORPHOSE II .....
LES RADIOS .....	p. 9	MÉTAMORPHOSE III .....
LE MONTE VERITA .....	p. 10	MÉTAMORPHOSE IV .....
LA SŒUR SIAMOISE .....	p. 10	p. 4
LES COSTUMES ROUGES .....	p. 11	p. 8
LES PAILLETTES .....	p. 11	p. 12
LA CHUTE .....	p. 11	p. 18
LES LESSIVES .....	p. 13	
LE VENTRE .....	p. 13	
LE POULPE .....	p. 13	
PORTRAIT D'UN FAN .....	p. 15	
MON VS .....	p. 16	
LES TAPIS .....	p. 16	
LA PEINTURE DORÉE .....	p. 16	
LA LANGUE INVENTÉE .....	p. 17	
ALCHIMIE .....	p. 17	
LES CRITIQUES .....	p. 19	
L'ABAT-JOUR .....	p. 19	
LA MOTO-NEIGE .....	p. 19	
LE MARIN .....	p. 20	